

nelle de deux agneaux, parés de fleurs et de rubans, que des laquais en grande livrée tiennent sur des coussins de damas rouge aux extrémités de l'autel pendant que le chœur chante l'antienne : *Stans a dextris ejus, agnus nive candidior Christus sibi sponsum et martyrem consecravit*, tirée de l'office de sainte Agnès. Ces paroles font allusion à une apparition de la sainte à ses parents qui la virent entourée d'un nombreux cortège de vierges bienheureuses et tenant dans ses mains un agneau blanc.»

« Ces agneaux que les chanoines réguliers paient en redevance à la basilique de Latran, sont ensuite remis à deux mansionnaires du chapitre qui, accompagnés du premier maître des cérémonies de la basilique, les portent, dans un carosse et sur les mêmes coussins de damas au palais habité par le pape. Les deux prébendiers se mettent à genoux devant le pontife qui donne aux agneaux une nouvelle bénédiction et les renvoie au doyen de la Rote. Ce prélat les confie, selon son plaisir à une communauté de religieuses qui sont chargées d'en prendre soin et de les nourrir. Une année, ce sont les religieuses capucines du Quirinal ; l'année suivante les camaldules de Saint-Antoine, près Sainte-Marie-Majeure.

Quand la semaine sainte arrive, les religieuses tondent les deux agneaux, lavent la laine, et la font présenter au pape, mais les agneaux appartiennent dès ce moment aux religieuses, à titre de dédommagement.

Le pape remet cette laine entre les mains du premier maître des cérémonies, afin qu'il en fasse tisser les *pallium*, conformément aux règles.

Le *pallium* est demandé au pape en consistoire par un avocat consistorial qui réclame par trois fois cette faveur, *instanter, instantius, instantissime*.

Il n peut servir qu'à celui auquel il est destiné, et on l'inhume avec lui dans son cercueil. Si l'archevêque